

Je tremble, Joël Pommerat

Bonsoir, Mesdames, Messieurs, avez-vous remarqué comme moi une chose... ? Nous n'avons plus d'avenir. Est-ce que vous avez remarqué ça comme moi ? Est-ce qu'il est arrivé à quelqu'un présent ici ce soir de rêver sérieusement à un avenir pour lui et pour notre société, notre belle société humaine, je dirais, les trois derniers mois écoulés, un vrai beau rêve d'avenir pour notre société humaine, est-ce que quelqu'un pourrait sérieusement me dire cela... ? Je ne crois pas. Mais où sont passées les idées, nom de Dieu ! Donnez-moi une idée qui me fasse rêver, nom de Dieu ! Et vite ! Moi j'en peux plus ! Une idée ! Un avenir ! Vous êtes où les gens dont c'est le métier, dont c'est le boulot, dont c'est la responsabilité, quand même, qu'est-ce que vous faites ? Vous êtes où les gens qui êtes responsables des idées ? Vous ne pourriez pas me refiler un peu de rêve quand même ? Qu'est-ce que vous foutez, nom de Dieu ! Vous vous grattez le cerveau ou quoi ? Mais ça ne se gratte pas un cerveau ! Ca se fait chauffer, ça se fait bouillir, ça s'éclate, et c'est tout ! A coups de pensées, des pensées bien fortes, et surtout, bien constructives ! Voilà, c'est tout ! Moi, je veux rêver ! Je vous le dis car j'y ai droit, comme tout le monde, car j'en peux plus, je veux mon avenir ! Je veux qu'on me donne mon avenir ! J'y ai droit ! Qui pourrait prétendre que je n'ai pas le droit à mon avenir ? Qui pourrait venir me dire en face que je n'ai plus le droit de rêver à mon avenir, à un bel avenir, un avenir qui puisse m'enthousiasmer, un rêve qui puisse me porter, qui puisse m'emporter, avec ses ailes, ses grandes ailes, de l'optimisme, de l'euphorie et du plaisir, vers mon avenir ! Qui... ?

Ah non, vraiment, je ne suis pas content(e). Je ne suis pas content(e), je le dis, voilà.